

Richard II

de William Shakespeare
mise en scène
Christophe Rauck



MAIS
COMBIEN
DE TEMPS
DURERA
CE TOUJOURS ?



direction Jean Bellorini

**du 10 au 17
novembre 2023**

du mardi au samedi
à 19 h 30, dimanche à
15 h 30, relâche le lundi

Grand théâtre,
salle Roger-Planchon
durée : 2 h 55
(entracte compris)

Richard II

de **William Shakespeare**
mise en scène
Christophe Rauck

avec
Louis Albertosi,
Greene, Lord Willoughby,
la dame, Surrey, le géôlier
Thierry Bosc,
Jean de Gand, York
Éric Challier,
Bolingbroke
Murielle Colvez,
La duchesse de
Gloucester, Berkeley,
La duchesse d'York, l'abbé
Joaquim Fossi,
Percy, Bagot, Scroope
Cécile Garcia Fogel,
La reine, Salisbury, Exton
Pierre-Thomas Jourdan,
Bushy, un apprenti,
Fitzwater
Micha Lescot,
Richard II
Guillaume Lévêque,
Mowbray,
Northumberland
Emmanuel Noblet,
Aumerle
Pierre-Henri Puente
Carlisle, le jardinier, le
capitaine, le maréchal,
Ross

traduction
Jean-Michel Déprats
dramaturgie
Lucas Samain
scénographie
Alain Lagarde
vidéo
Étienne Guiol
costumes
Coralie Sanvoisin
lumière
Olivier Oudiou
musiques
Sylvain Jacques
maquillage et coiffures
Cécile Kretschmar
maître d'armes
Florence Leguy

production **Théâtre Nanterre-
Amandiers** – CDN
coproduction **Festival d'Avignon**
avec le **dispositif d'insertion
de l'École du Nord**, soutenu par
la **Région Hauts-de-France** et
le **ministère de la Culture**

remerciements à
atelier 69 (masque),
Philippe Jamet (conseils
chorégraphiques),
Julie Poirier

Spectacle créé en juillet 2022
dans le cadre du 76^e Festival
d'Avignon.

Vidéo monologue de Richard II
(Acte III scène 2) : librement
inspirée de l'œuvre *La Mer*
d'Ange Leccia (1977-2022).

La pièce est parue aux éditions
Gallimard, collection Folio
théâtre.

Spectacle en partenariat
avec Arte et Télérama.

arte
Télérama¹

La pièce, écrite en 1595, s'ouvre sur une dispute : Bolingbroke, cousin du roi Richard II, s'oppose à Mowbray, duc de Norfolk. Ils s'accusent mutuellement de trahison. Richard II, d'abord témoin passif, se positionne soudain en souverain arbitraire : il condamne les deux hommes à l'exil. Mais voici que meurt Jean de Gand, le père de Bolingbroke. Richard II s'empare de l'héritage de son cousin et s'en va guerroyer en Irlande. Fou de rage, Bolingbroke profite de l'absence de Richard pour envahir l'Angleterre et usurper le pouvoir. À son retour, Richard II est abandonné par les siens. Il n'a alors d'autre choix que d'abdiquer en faveur de son cousin, futur Henry IV.

Dans cette pièce qui avance à force d'intrigues politiques, de trahisons et de complots, William Shakespeare raconte l'inéluctable chute d'un roi. D'abord au sommet de sa gloire, Richard s'isole, se retranche dans sa tour d'ivoire. Son pouvoir vacille, sa couronne se dérobe. Frappé de plein fouet par une crise politique dont il est l'auteur, il sombre dans la mélancolie.

Christophe Rauck se met au service d'un texte qui ouvre une réflexion philosophique sur le désordre du monde, qu'il soit élisabéthain ou contemporain. Le metteur en scène poursuit ainsi une réflexion ouverte avec *Dissection d'une chute de neige* de Sara Stridsberg, présenté au TNP en 2022 : comment le pouvoir transforme-t-il les individus qui se frottent à son exercice ?

La conquête, le pouvoir et le ciel

Comment avez-vous voyagé dans cette pièce si rarement montée ?

Christophe Rauck. J'avais l'intuition que la relation au pouvoir qu'entretenait ce roi serait mon fil rouge. La lecture d'un texte est liée aux intuitions qui surgissent au fur et à mesure que l'on avance dans la pièce. La question de la temporalité a aussi été un fil rouge. Au début, Richard est un homme pressé. Il part trop tôt, il arrive trop tard. Il n'est jamais dans le bon timing. Or, le temps est une notion primordiale dans la pièce. Et puis j'ai fini par penser que Bolingbroke, c'est la terre et Richard, le ciel.

Qu'entendez-vous par ces deux notions de ciel et de terre ?

C.R. Bolingbroke est aimé du peuple. Pas Richard. Symboliquement, c'est assez fort. L'un revient parce qu'il a été banni, parce que dépossédé de ses terres, il n'est plus légitime pour être Duc de Lancastre. Chercher son bien, c'est chercher son lien avec ses aïeux. Richard, lui, est ailleurs. Il est dans la conquête, dans le pouvoir, dans le ciel. En quittant l'Angleterre pour aller en Irlande, Richard laisse la terre sans roi. C'est le moment que choisit Bolingbroke pour revenir. Or, c'est Richard qui est détenteur de la lignée, pas Bolingbroke. La lignée, c'est cette relation que Richard entretient avec l'Histoire des rois.

Bolingbroke en est conscient. Le tournant se situe lors de la destitution de Richard où, roi de droit divin, il regarde cette scène avec toute la clairvoyance du bouffon. Je pense souvent à Hamlet. Pour découvrir la vérité, Hamlet joue le fou. La destitution est si violente que pour survivre, Richard acquiert la clairvoyance des fous.

Pourquoi Richard est-il cet homme pressé dont vous parliez précédemment ?

C.R. La fonction le fait aller trop vite et lui fait perdre la raison, ou du moins le raisonnable. Richard a besoin d'argent. Il va le prendre là où il ne faut pas. Mais il existe un passif entre ces deux familles. Historiquement, Richard se méfie de la famille de Gand. Mais la volonté de Richard de les bannir est précipitée. Trop soucieux de garder son royaume en paix et voulant asseoir trop vite son autorité de Roi, il fait une erreur politique et devient autoritaire.

La question du pouvoir est centrale. Elle est toutefois extrêmement liée à l'intime. On navigue entre l'intra-familial et les hautes sphères de la politique... Qu'est-ce qui est le plus important entre le propre intérêt de chacun des protagonistes et l'intérêt général ?

C.R. La piste que j'ai suivie, et qui m'a permis de rentrer dans la pièce et de décrypter ses enjeux, c'est cette envie qu'ont les gens en ce moment de destituer les gouvernants ; cette colère vis-à-vis du monde politique. La question de la trahison est constamment là. Elle est très présente aujourd'hui et elle se traduit par la violence avec une volonté de renverser le pouvoir et de faire tomber des têtes. Menaces contre des élus, défiance, détestation du Président...

Le quatrième acte, celui de la destitution du roi, est un acte « clé de voûte ». Comment l'envisagez-vous ?

C.R. La destitution se transforme en procès. Comment va-t-on juger Richard et comment va-t-il se défendre de ses accusations ? Comment remet-il en cause le pouvoir par le biais de la couronne ? Quelle est sa vision du pouvoir une fois qu'il donne la couronne ? Toutes les questions sont posées. Puis, dans le cinquième acte, des dissensions apparaissent au sein même de la famille d'York. On passe du macroscopique au microscopique. La question du pouvoir se pose à l'identique dans la famille comme dans les coulisses politiques : hier, au temps de Shakespeare, aujourd'hui au sein de notre démocratie. La polarisation est telle que lors des dernières

élections, on voit des familles se déchirer pour tel ou tel candidat ou idéologie. Shakespeare embrasse toutes ces contradictions.

Ce n'est pas la haine qui domine au sein de la pièce.

C.R. Non. Il se développe une dialectique autour du pouvoir et de l'abandon du pouvoir. Il fallait donc sentir dès le début, dans la mise en scène, la machination et pouvoir éprouver à l'égard de Richard, même s'il n'est pas juste, même quand il va dans le mur, de l'empathie. Ce premier acte est important pour comprendre à la fois la position de Bolingbroke et par la suite la clairvoyance de Richard. Qu'est-ce qu'être roi quand tu es dépossédé du trône ? Il ne te reste plus rien si ce n'est ce que tu as vécu et le peu de temps qui te reste à vivre. Comment vit-il cela ? Comment, et c'est ce qui est intéressant dans la pièce, cette fin de règne annonce la fin d'un cycle et le début d'autre chose.

L'attitude de Jean de Gand nous est très contemporaine. La fidélité, la loyauté seraient-elles plus fortes que la vérité ?

C.R. Dans *L'Adieu à Solférino* (le film de Grégoire Biseau et Cyril Leuthy), on entend des ministres de François Hollande évoquer le quinquennat. Ils se sont retrouvés face à une contradiction terrible, tiraillés entre idéologie et obéissance. Jusqu'où va la

loyauté ? Jusqu'à se trahir soi-même ? Richard II raconte ce dilemme aussi : jusqu'où est-on loyal ? Jusqu'où est-on fidèle à la personne, en l'occurrence, ici, un roi ? Il y a une volonté de gouverner, une volonté de pouvoir telle qu'à un moment, Richard se déconnecte de son pays, comme pas mal d'hommes politiques contemporains.

C'est ma grille de lecture, c'est aussi mon obsession.

Ces dernières années, on voit des attitudes, des mots, des actes politiques, impensables il y a peu encore. *Richard II* est une pièce historique et j'espère la lire avec cette actualité qui m'a traversé toutes ces dernières années.

Entretien réalisé par
Louise Sablon, avril 2022

« Pour l'amour de Dieu asseyons-nous sur la terre, Et racontons la triste histoire de la mort des rois. »

Richard, acte III, scène 2

William Shakespeare

Poète dramatique anglais, il est né en 1564 à Stratford-upon-Avon. Il est l'auteur de farces et de comédies : *Le Songe d'une nuit d'été*, *Beaucoup de bruit pour rien*, *Comme il vous plaira*, *Le Marchand de Venise*. Il écrit également des drames historiques avec *Richard II* et *Richard III*, *Henri IV* et *Henri V*, et d'autres inspirés des pièces de l'Antiquité comme *Coriolan*, *Jules César*, *Antoine et Cléopâtre*. Mais c'est peut-être avec ses tragédies qu'il atteint l'apogée de son art, thématissant l'ingratitude, la soif du pouvoir, la folie, la violence des passions humaines. On lui doit des œuvres capitales, notamment *Hamlet*, *Othello*, *Roméo et Juliette*, *Le Roi Lear* ou *Macbeth*. Outre son œuvre théâtrale, il a composé, entre 1593 et 1596, 154 sonnets. Dans une tonalité plus intime, le poète s'incarne en un être douloureux et désabusé que l'on a souvent voulu reconnaître comme Shakespeare lui-même. Il meurt dans sa ville natale en 1616, quelques années avant la naissance de Molière. Bien qu'il ait bénéficié de la reconnaissance du public et de la cour de son vivant, son destin reste mal connu. Si ses œuvres complètes furent éditées dès 1623 en Angleterre, il faut attendre le XIX^e siècle et la Révolution romantique pour que ses pièces soient reconnues et appréciées en France.

Christophe Rauck

Entre 1997 et 2002, il suit le stage de mise en scène de Lev Dodine à Saint-Pétersbourg dans le cadre de l'École nomade de mise en scène du JTN. Il met en scène deux textes de William Shakespeare puis *Le Théâtre ambulante Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch au Théâtre du Peuple de Bussang qu'il dirige de 2003 à 2006. Il y crée *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht et *Le Revizor* de Nicolas Gogol. Il monte ensuite des textes de Martin Crimp ou Beaumarchais (Comédie-Française). En 2008, il est nommé directeur du TGP, centre dramatique national de Saint-Denis. Il y crée *Cœur ardent* d'Alexandre Ostrovski, *Têtes rondes et têtes pointues* de Bertolt Brecht, *Les Serments indiscrets* de Marivaux (Grand prix 2012-2013 du Syndicat de la critique), *Cassé* de Rémi De Vos, *Phèdre* de Racine... En 2014, il est nommé à la direction du Théâtre du Nord. Sous sa direction, l'École du Nord crée une formation au métier d'auteur dramatique. Il y met en scène *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, *Comme il vous plaira* de Shakespeare, *Départ Volontaire* de Rémi De Vos, *La Faculté des rêves* de Sara Stridsberg. En 2017, il crée à Moscou *Amphitryon* de Molière, avec huit anciens disciples de Piotr Fomenko. Depuis 2021, il dirige le Théâtre Nanterre-Amandiers, centre dramatique national. En 2021, il crée *Dissection d'une chute de neige* de Sara Stridsberg.

Rendez-vous

Stage de pratique théâtrale

→ avec Guillaume

Lévêque, samedi 11 de 13h30 à 16h30 et dimanche 12 novembre de 10h à 13h
stage ouvert dès 18 ans, plein tarif 50 € / tarif étudiant 20 € + prix du spectacle. Inscription sur la billetterie en ligne.

Théâtrômôme

→ « Mieux vaut parfois entendre parler du roi que de le voir », dimanche 12 novembre à 15h30

10 € par enfant, goûter compris inscription sur la billetterie en ligne au moment de l'achat du spectacle.

Audiodescription

→ par **Élisabeth Martin-Chabot**, dimanche

12 novembre à 15h30 (précédée d'une visite tactile du décor à 14h30)

Les jeudis du TNP

→ **prélude** par Christophe Mollier-Sabet, jeudi 16 novembre à 18h30

→ **rencontre avec l'équipe artistique après le spectacle**, jeudi 16 novembre

Le coin lecture

*Richard II, Richard III,
Henri IV, Henry VI,*
William Shakespeare –
dramas historiques

*Dissection d'une chute
de neige,*
Sara Stridsberg – théâtre

*Cinna, ou la clémence
d'Auguste,*
Corneille – théâtre

Boris Godounov,
Alexandre Pouchkine –
théâtre

*La Résistible Ascension
d'Arturo Ui,*
Bertolt Brecht – théâtre

*Théâtre et politique :
la crise tombe-t-elle
du ciel ?,
Théâtre/Public* – revue

William Shakespeare,
Victor Hugo –
essai littéraire

Prochainement

Saga Familia
– des lustres inconnus –
création – tout public
à partir de 8 ans
Turak Théâtre
→ 16 – 25 novembre

Ma Jeunesse exaltée
marathon théâtral
Olivier Py
→ 25 – 26 novembre

Les Gardiennes
Nasser Djemaï
→ 29 novembre –
6 décembre

Diari d'Amore
(Dialogo/Fragola e panna)
création – première
en France
Natalia Ginzburg
Nanni Moretti
→ 30 novembre –
7 décembre

TNP Pratique

Achetez vos places
sur place : au guichet
par internet :
tnp-villeurbanne.com
par téléphone :
04 78 03 30 00

La librairie Passages
Une sélection
d'ouvrages en lien
avec la programmation.
Rendez-vous les jours
de spectacles, une heure
avant la représentation
et une demi-heure après.

**Nouvelle brasserie !
L'Avant Scène, restaurant
du TNP**

Dans un espace
chaleureux et convivial,
Kim Rezkallah et son
équipe ont le plaisir de
vous accueillir du mardi
au vendredi les midis,
ainsi que tous les jours
de représentation, avant
et après le spectacle.



Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com



Le Théâtre National Populaire
est subventionné par le ministère
de la Culture, la Ville de Villeurbanne,
la Métropole de Lyon et la Région
Auvergne-Rhône-Alpes.

conception graphique : Dans les villes
Illustration : Serge Bloch
Imprimerie Valley
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;
3-20-5674